

OLIVIA LÉVY



**oui,  
je le  
veux!**

Le mariage d'amour,  
une affaire de raisons

PRÉFACE DE PIERRE BRASSARD

*Stanké*

## PRÉFACE



Un jour, alors que je ne me doutais de rien, Olivia Lévy m'a fait la grande demande : « Veux-tu être mon témoin à mon mariage ? » Un grand sentiment de fierté s'est emparé de moi. Quelle confiance, me suis-je dit. Je ne suis pas du genre à dire oui facilement mais je crois que, ce jour-là, ça n'a pas traîné. Témoin à un mariage ? Un rôle qui me convenait parfaitement, car je n'avais pas à me marier ; j'allais seulement profiter de la fête sans oublier d'apposer ma signature au bas du document.

Parce que moi, le mariage... bof ! Et voilà que, quelques années plus tard, alors que son mariage dure toujours, Olivia décide de ramener le sujet sur le tapis. On n'était pas bien, nous tous et toutes, tranquilles avec nos blondes, nos *chums* et nos conjoints de fait, sans trop se poser de questions ? Et surtout sans avoir à nous confronter à l'idée : et si on se mariait ???

*Oui, je le veux !* risque de provoquer les discussions parce que l'auteure, certes convaincue, part

en croisade et bouscule nos idées préconçues face à ce que nous estimions être une institution un peu dépassée. Je croyais bien connaître ma dynamique amie, mais finalement non. Plus secrète dans la vie, Olivia se dévoile dans cet ouvrage. J'ai découvert une missionnaire du mariage, qui m'a présenté une ribambelle de personnages attachants, m'entraînant dans un questionnement longtemps refoulé mais peut-être essentiel. Moi qui étais bien relax dans ma banlieue des relations interpersonnelles, me voilà tremblant, regardant à la fenêtre, traçant du doigt, sur ma propre buée, un « oui », un « non »...

Vous n'êtes pas à l'abri. Le mariage n'est pas un sujet tranquille. Vous allez voir, Olivia s'emparera de vous et, sans vous traîner de force vers l'autel ou l'hôtel de ville le plus proche, elle soulèvera une série de questions à débattre entre amis autour d'un bon repas.

*Oui, je le veux!* est aussi une formidable déclaration d'amour à l'homme qui s'est présenté sur sa route. Je nous revois tous les trois alors qu'Olivia me présentait à son futur mari. C'était leurs débuts, mon regard a capté deux êtres timides mais convaincus qu'ils s'aimaient. Quel rôle ai-je joué à cet instant? Je ne sais trop. Peut-être celui d'un ami rassuré et rassurant qui confirmait avec un clin d'œil à sa copine que, celui-là, c'était le bon. L'essentiel était là. Assis devant moi dans ce restaurant où l'on servait des brochettes assez moyennes. Deux êtres amoureux. Le reste est dans ce livre... Allez, bonne lecture!

Dites-moi, vous ne connaissez pas une bijouterie non loin d'ici?

Pierre Brassard

## INTRODUCTION



Après plus de six ans d'exil, j'étais enchantée de revenir à Montréal. Je retrouvais enfin mes soupers de filles très animés. J'étais si heureuse d'être là. Ça faisait une éternité que je n'étais pas présente aux rendez-vous, puisque je vivais à Paris. Là-bas, les bonnes vieilles soirées entre amies étaient rares. On se devait donc de célébrer dignement. Ce soir-là, nous étions toutes réunies dans le chic appartement de Patricia, brillante avocate célibataire, qui ne cesse de nous surprendre avec ses sacs à main toujours assortis à ses tailleurs griffés.

C'est là, après champagne, cocktails multicolores, et au bout de mon quatrième verre de vin, que j'ai regardé autour de la table et que j'ai été frappée de plein fouet par un moment de lucidité. Estomaquée, une horrible pensée m'est venue à l'esprit. J'étais angoissée. Je me suis dit : « Merde. Mes copines sont toutes célibataires ou mal accompagnées. Elles ont toutes plus de trente ans et pas d'enfants. Elles

sont belles et intelligentes, mais seules. Pas un mec solide à l'horizon. Pas de projets. Pas de futur. Heureusement, elles ont une carrière. Mais du point de vue sentimental, c'est le désert. Le vide le plus profond.» C'était dur comme constatation, car mes amies sont des femmes extraordinaires. Geneviève, trente-quatre ans, est une jolie attachée de presse très écolo qui sauve la planète et recycle les princes charmants. Emmanuelle, trente-cinq ans, surnommée « Marketing Queen », finira peut-être par se fabriquer un homme sur mesure. Stéphanie, trente-huit ans, traductrice polyglotte, parle autant de langues qu'elle compte d'amants. Elle a les hormones dans le tapis, et si ça continue, elle aura un enfant toute seule. Céline, trente-deux ans, dentiste, douce comme de la soie, tombe chaque fois sur des beaux parleurs qui lui promettent la lune. Systématiquement déçue, le retour sur terre est toujours très brutal. Et finalement, Marie-Josée, cinquante-deux ans, mère de famille monoparentale avec un grand garçon de vingt-neuf ans. Célibataire depuis trop longtemps, elle dépense toutes ses économies dans de somptueux voyages et ne parle même plus de rencontrer qui que ce soit. Et moi, Olivia, trente-deux ans, je suis une journaliste colorée, débordante d'énergie et qui n'a pas la langue dans sa poche. À la surprise de toutes, j'avais quitté Montréal à la mi-vingtaine pour suivre de l'autre côté de l'océan un homme que je connaissais à peine. Au moment de ce souper, j'étais mariée depuis cinq ans à cette merveille qu'est Monsieur A. Mes amies avaient eu du mal à croire à ma stabilité, mais elles admiraient celui qui me rendait si heureuse.

Monsieur A est mon mari. C'est de cette façon que je le nommerai ici. Il m'a peut-être choisie pour épouse, mais il préfère rester dans l'anonymat. Je vais donc tenter de l'épargner, même s'il est beaucoup question de lui dans ce livre. Je crains toutefois que

sa vie ne soit plus la même. Il sera désormais poursuivi par des paparazzis et donnera des conférences sur le thème « Comment je suis devenu le mari parfait et admiré par toutes les femmes ».

Au bout de la nuit, imbibées d'alcool, toutes m'ont avoué qu'elles rêvaient secrètement de se marier, mais que jamais personne ne leur demanderait leur main comme ça m'était arrivé. Elles m'ont confié que j'étais la femme la plus chanceuse et la plus choyée du monde. Que des spécimens comme mon mari, on n'en trouvait plus. Que leur plus beau souvenir était celui de mon mariage, quand j'avais dit solennellement : « Oui, je le veux. » Et, plus pathétiques les unes que les autres, elles se sont mises à essayer ma bague de fiançailles, mon diamant, symbole de notre union. J'étais effrayée. Oh... J'avais envie de pleurer, de hurler et de fonder sur-le-champ une agence de rencontres qui se spécialiserait dans la recherche d'hommes qui n'ont pas peur de s'engager... Mais j'entrevois déjà la faillite, à tel point que j'aurais pu nommer l'entreprise *Titanic*!

Comment se fait-il que je sois la seule, parmi ce groupe de femmes, qui a un mari? Et un mari formidable! Pourquoi mes amies ne se marieront-elles peut-être jamais? Pourquoi ne pourront-elles jamais connaître les joies du plus bel engagement d'une vie et le bonheur de prononcer les mots « mon mari »? Pourquoi moi et pas elles?

Pourquoi le mariage? Cette question, il y a à peine soixante ans, aurait été absurde. À l'époque, c'était la voie obligatoire à suivre si on voulait quitter le nid familial, être en couple, avoir des relations sexuelles et fonder une famille. On ne pouvait pas y échapper. Ou alors les femmes devenaient « vieilles filles », institutrices, infirmières ou religieuses. Après avoir échappé aux mariages religieux indissolubles et parfois arrangés, nous voici libérées!

Or, aujourd'hui, le mariage est totalement remis en question. Peu de personnes se marient au Québec, et c'est bien dommage. C'est même triste et grave. Grave parce que la confiance et le partage sont des valeurs qui ne sont plus d'actualité. Grave parce qu'il n'y a désormais que soi qui compte. Parce que la plupart des gens refusent de construire quelque chose de solide. Parce que les préjugés sur le mariage sont trop douloureux et relèvent carrément du calcul : perte de cette liberté si chère, hausse significative des compromis, contraintes et obligations de toutes sortes, division de la fortune... Tout cela a un impact sur la qualité de vie d'un ou d'une célibataire. Ah oui ? Était-ce tellement mieux avant, dans la folle et excitante solitude ? Mais où est donc la joie de tout partager avec son mari ou sa femme ?

Vous ne voulez pas épouser l'homme ou la femme de votre vie ? Le crier haut et fort ? Vous craignez qu'on vous gruge votre patrimoine ? Mais voyez donc la vérité en face. Oui, le mariage est fait pour ça ! Faisons ensemble un beau plongeon dans un océan de clichés : depuis que je suis mariée, nous avons un compte commun et je dilapide la fortune de mon mari. C'est ma principale activité. J'adore ça. C'est ça, la liberté ! C'est ça, être une épouse. Je n'ai que ça à faire. Dépenser et ruiner mon mari. Il apprécie beaucoup, lui aussi. C'est pas beau ça ?

Blague à part, je suis mariée depuis huit ans. Le bonheur que je vis chaque jour avec mon mari, j'ai envie de le partager. Ce bien-être indescriptible, je souhaite vous le transmettre. Laissez-vous aller, fermez les yeux et ressentez la beauté des liens d'une telle union, cet engagement supplémentaire qui change tout, qui vous rend meilleur, qui vous rend fort, parfois même invincible. Et dire que vous passez à côté de cette sensation extrême ! Je ne vous comprends pas. Cela me dépasse. Voilà pourquoi j'éprouve le besoin de vous

convaincre. J'ai envie de vous faire connaître cette joie de vivre que procure le mariage. C'est mon côté humaniste! Je n'y peux rien.

C'est pour cela que je me suis lancée dans l'écriture de ce livre. Telle une héroïne des temps modernes, je prends le relais de *Wonder Woman* et vole à la rescousse de toute une population en détresse. J'arrive!

Dans ce petit essai, vous découvrirez au fil des pages que le mariage, c'est tout sauf les idées reçues que vous avez sur le sujet. Car on ne peut pas parler correctement d'un pays qu'on n'a pas encore visité. Je dois toutefois faire une mise au point importante. J'aimerais d'emblée évacuer une question liée à l'idée du mariage et qui, je le sais, en est indissociable pour certains: la religion. Elle n'a pas motivé ma décision. Notre décision. C'est là un autre débat, dans lequel je ne m'aventurerai pas. Depuis la fin des années 1970, le virage à 180 degrés par rapport au mariage peut s'expliquer par l'étiollement de la pratique de la religion, mais aussi par l'égalité homme-femme, l'éducation, le féminisme, l'accès des femmes au marché du travail, la pilule anticonceptionnelle, l'union libre, la libéralisation sexuelle, l'accès au divorce depuis 1969, l'individualisme, le refus de vieillir, l'érosion des valeurs sociales et j'en passe. La popularité de l'union libre, un nouveau mode de vie, débute au moment de la Révolution tranquille.

Le rejet du mariage pour des raisons religieuses est, disons-le, important. Nombreux sont ceux qui associent le mariage à la religion et à leur traumatisme causé par l'omnipotence de l'Église catholique au Québec à une époque maintenant révolue. Je le comprends tout à fait. Les gens de mon âge n'ont qu'une vague idée de ce qu'ont pu être les années précédant 1970. Et les plus jeunes que moi ignorent tout de cette époque.

Les gens de ma génération ont également subi une autre évolution sociologique tout aussi importante:



ils ont vécu le divorce de leurs parents. J'en fais partie. Et c'est justement cela qui m'a incitée à vouloir réussir ma vie de couple. Jamais je ne reproduirai le schéma de mes parents. Je ferai mieux.

Quand vous posez à des couples la question « Pourquoi n'êtes-vous pas mariés? », instantanément plusieurs répondent qu'ils ne sont pas croyants et que c'est un des motifs pour lesquels ils ne pensent pas au mariage. Selon leur éducation, le mariage est automatiquement lié à la religion. Le besoin de liberté et la peur de l'engagement sont aussi des réponses courantes qui se traduisent par la nécessité de « toujours avoir une porte de sortie ».

Avant de commencer votre lecture, faites le test autour de vous. Lancez une discussion sur le mariage.

« Le mariage... Ah... » Les visages se crispent. C'est comme si nous devenions un peu des banques suisses. Impénétrables. Un mur. On ne laisse rien passer. On souffre avant même de prononcer le mot mariage.

Vous allez voir. Le souper va vite s'animer. Le ton montera très rapidement. Vous serez surpris. C'est épidermique. Certains iront même prendre l'air pour éviter le sujet – ceux dont les blondes rêvent de mariage, et ils le savent! Je vois mon ami Marc-André se lever de table. Il a une blonde depuis dix ans et deux enfants. Pourquoi ne veut-il pas se marier alors qu'elle en meurt d'envie? « Parce que ça fait petit-bourgeois et j'ai aussi peur que ma blonde, une fois mariée, ne fasse plus aucun effort! » Et lui, il en fait tant que ça, des efforts, en tant que conjoint de fait? Est-il toujours fraîchement rasé et lui offre-t-il des fleurs et des croissants tous les matins en lui disant qu'elle est la plus belle femme du monde bien qu'il ne souhaite pas l'épouser? Je rêve! D'autres vous diront que vous êtes d'un autre siècle et expliqueront qu'ils n'ont pas besoin de cette chose dépassée qu'est l'institution du mariage. Ou encore, ils vous informeront

que ça coûte trop cher d'organiser une fête. Alors que le mariage devrait unir, aujourd'hui il divise. Avoir des enfants, voilà le véritable engagement, feront-ils valoir. Encore mieux, les couples affirmeront qu'ils s'aiment tellement qu'ils jugent inutile de se marier pour tout gâcher ! C'est pénible à entendre. Enfin, pour moi, bien sûr.

Croyez-moi. J'ai tout entendu sur le sujet.

Oui, je le veux. Quatre mots, quatre syllabes. Est-ce si difficile à dire ?

Le mariage, c'est ringard ? C'est une prison ? Un film d'horreur ? C'est plutôt la plus belle chose du monde. C'est un engagement envers l'être aimé. Pour la vie. Pour le meilleur et pour le pire. Je vais tenter de vous expliquer pourquoi je suis la femme la plus heureuse du monde. Vous m'envierez jusqu'à la fin de vos jours. Du moins, jusqu'au jour de vos noces. Je suis déjà prête à vous convaincre que la meilleure décision que vous prendrez dans votre vie est de vous marier.

J'ai même l'ambition suivante : après avoir lu ces quelques chapitres, mesdames et messieurs, vous allez courir (il faut être de son époque) faire votre demande ! C'est tellement simple : veux-tu m'épouser ? Les paris sont lancés. Je prépare les confettis. J'entends au loin le pop ! et les bulles de champagne qui pétillent dans les flûtes. Les cris de joie de tous les petits cousins qui découvrent pour la première fois, les yeux ronds comme des billes, l'impressionnante robe blanche d'une mariée. « Oh, une vraie princesse ! » s'exclameront-ils.

Et c'est à mes noces de diamant, lorsque je fêterai mes soixante ans de bonheur conjugal, que je vous donne un prochain rendez-vous.

Avec DENISE BOMBARDIER  
ROSE-MARIE CHAREST  
VÉRONIQUE CLOUTIER  
LOUISE DESCHÂTELETS  
SÉBASTIEN DIAZ  
RAFAËLE GERMAIN  
ANNE-FRANCE GOLDWATER  
NATHALIE PETROWSKI  
JOCELYNE ROBERT

Au Québec, on ne se marie plus.  
On a tellement peur de perdre sa  
liberté et de rendre des comptes  
que s'unir relève du miracle.

À travers le délire absolument  
délicieux qu'elle vit tous les  
jours avec son mari, Monsieur A,  
Olivia Lévy tente de percer  
ce mystère national qu'est le  
mariage, dont toutes les femmes  
rêvent en secret...

*Oui, je le veux!* est un essai  
truffé d'anecdotes savoureuses,  
de statistiques, de questionne-  
ments sur l'engagement,  
le couple, les conjoints de fait,  
le sexe et l'argent.

*Oui, je le veux!* fera hurler  
certains, sourire d'autres,  
et provoquera à coup sûr  
des discussions passionnantes.

OLIVIA LÉVY est journaliste,  
rechercheuse et chroniqueuse.  
En 2002, elle rejoint à Paris  
l'homme de sa vie, qu'elle  
épouse. C'est là qu'elle a travaillé  
notamment pour Laurent Ruquier  
et Thierry Ardisson en plus d'être  
correspondante pour LCN et  
CKAC. À Montréal depuis 2006,  
elle a été chef rechercheuse  
pour des émissions comme  
*Star Système*, *Star  
Académie* et *VOIR*.

